

—Un homme que l'on va tuer... vous comprenez... c'est affreux.

La Louve frémît à son tour, et, pour donner le change à son émotion, elle prit dans ses mains le front de Blanchette et le baissa à plusieurs reprises.

—Et quand cela serait ? dit-elle d'une voix brève en cherchant à réagir contre son propre attendrissement ; ce n'est pas la première fois que l'on exécute à Paris, et je ne vois pas...

—Sans doute, répondit Blanchette. C'est ce que je me suis dit dans le premier moment... Mais ce que j'ai appris ne s'est pas borné là.

—Comment !

—En causant, on m'a parlé de l'homme qui allait mourir.

—Un criminel, n'est-ce pas, qui a tué quelque malheureux pour le voler ?

—On le dit.

—Et tu t'es attendrie...tu as pleuré ?

—J'ai fait mieux encore... j'ai prié Dieu pour lui.

La Louve fit un mouvement et se détourna brusquement. Elle ne voulait pas que Blanchette vit les larmes qui emplissaient ses yeux.

—Ah ! c'est que vous ne savez pas, vous, quel est cet homme, poursuivit Blanchette, et il y a une chose qui m'a glacé d'effroi.

—Tu le connais donc ?

—Nullement.

—Mais on t'a dit qui il est ?

—On ne m'a dit que son nom...

—Et il s'appelle ?

—Evrard, comme mon père !...

La Louve se tut, terrifiée et haletante.

—Quand j'ai appris cela, poursuivit Blanchette, je ne sais pourquoi j'ai senti mon cœur se gonfler dans ma poitrine... L'une épouvante sans nom s'est emparée de moi. C'était insensé, n'est-ce pas ? Mais aussi, il y avait si longtemps que je n'avais vu mon père ! La peur m'a prise... j'ai couru devant moi comme si j'allais devenir folle, et, à travers le vent, la pluie, l'orage, je suis arrivée ici.

—Tu voulais voir ton père ? dit la Louve en souriant.

—Ah ! si cela était possible...

—Pourquoi non ?

—Où est-il donc ?

—Plus près de toi que tu ne le penses.

—Que dites-vous ?

—Devine.

—Ici, peut-être !... fit Blanchette avec un cri.

—Oui, ici !... ma Louise bien-aimée, dit au même instant Evrard, qui n'avait pu résister lui-même au désir d'embrasser sa fille, et qui, depuis quelques instants, avait entr'ouvert la porte commune aux deux chambres.

Blanchette se releva à cette voix et courut se suspendre au cou de son père.

Elle n'avait pas même eu le temps de remarquer la louve qui souillait ses vêtements et le désordre grotesque de son accoutrement.

Et pendant quelques minutes, on n'entendit plus qu'un doux murmure de baisers donnés et rendus et de paroles entrecoupées de sanglots.

Quand le premier moment d'effusion fut passé, Blanchette releva son front radieux vers son père, et lui sourit à travers ses larmes.

—Nous voilà donc toute consolée, fillette, dit Evrard en basant une fois encore ses beaux cheveux aux reflets de soie.

—Oui, père, oui, répondit Blanchette, qui, par un dernier sentiment de frayeur, se serrait contre la poitrine robuste de son père ; seulement j'ai une prière à vous adresser.

—Dites plutôt, mademoiselle, que vous avez un ordre à me donner.

—Bon père...

—Parle ! voyons, parle... De quoi s'agit-il ?

—D'un vœu...

—Qu'est-ce que c'est que ça ?...

—Je ne vous dirai pas toutes les folles idées qui me sont passées par la tête depuis quelques heures ; mais j'ai promis au bon Dieu... que si rien de mauvais ne m'arrivait dans cette journée, qui commençait si mal... \*

—Eh bien ?

—Eh bien ! vous savez, le malheureux de ce matin !

—Hein ?

—Oh ! il ne faut maudire personne, mon père. C'est un criminel sans doute ; mais Dieu n'est pas implacable.

—Enfin... enfin ?

—Enfin, j'ai promis que nous irions tous deux prier sur la tombe !

Evrard ne répondit pas.

Mais ce n'était point l'émotion causée par la proposition de Blanchette qui arrêtait ainsi les paroles sur ses lèvres.

A vrai dire, c'est à peine s'il l'avait entendue. Depuis une seconde, son attention avait été attirée vers la fenêtre par je ne sais quel bruit étrange, et derrière les vitres brisées, il venait d'apercevoir deux yeux ardents et fixes qui le regardaient.

### XIII

#### TENTATIVE D'ASSASSINAT

Il n'avait fallu qu'un coup d'œil à Evrard pour reconnaître celui qui l'épiait ainsi.

C'était le prêtre de la fatale cellule, Georges Gauthier, celui qu'il appelait le Petiot.

Il se leva brusquement de sa place, repoussa Blanchette interdite dans la seconde pièce, dont il referma la porte, et revint vers la fenêtre qu'il ouvrit avec violence.

Georges ne fit qu'un saut du boulevard dans la chambre.

—Ah ! ah ! c'est toi, petiot, dit Evrard d'un ton sous l'ironie duquel il était facile de dénicher une menace. Eh bien ! sur ma parole je ne suis pas fâché de te revoir...

Georges n'avait vu d'abord que le condamné.—Pour lui, à cette heure et dans la situation d'esprit où il se trouvait, c'était le seul homme qu'il cherchait à rencontrer.

Quand il se vit, dans la chambre, en présence d'Evrard, il respira plus à son aise et crut qu'enfin il allait atteindre au but.

Mais la chambre était petite, et, à peine y eut-il pénétré, qu'il aperçut debout contre la cloison, trois hommes dont l'attitude n'avait rien de rassurant.

—Vous savez pourquoi je viens, Evrard, dit-il cependant au bout d'un instant et d'une voix qu'il cherchait à affermir.

—Pourquoi ?—Sans doute, repartit Evrard.—Mais comment tu es arrivé jusqu'ici, à quel indice tu as pu soupçonner que j'y étais ? C'est ce qu'il serait bon de savoir.

—Vous y tenez ?

—Beaucoup.

—Cela cependant n'est guère intéressant.

—Tu te trompes, petiot ; car si tu es venu par là, d'autres pourraient bien prendre le même chemin.

Georges fit un geste négatif.

—Oh ! ne craignez rien... sous ce rapport, dit-il aussitôt et avec force, car le sentiment qui m'anime ne saurait être partagé par personne... et c'est l'amour filial qui m'a conduit.

—L'amour filial... répliqua Evrard en haussant les épaules, c'est donc un nouveau guide des voyageurs ?

—Vous raillez...

—Je n'en ai peut-être pas le droit ?

—Ah ! je vois que le miracle accompli en votre faveur n'a pas même pu vous toucher.

—Tout ça, petiot, ne me dit pas qui t'a indiqué le chemin.

Georges réprima un geste d'impatience.

—Soit ! répliqua-t-il, soit ! et peut-être, après tout, avez-vous raison de me demander comment je suis venu. Car il y a là pour vous, Evrard, un danger sur lequel il n'est pas inutile de vous éclairer.